

Message culte de rentrée 13 septembre 2015 temple Annecy

Textes bibliques :

Esaïe 50, 5 à 9

Jacques 2, 14 à 18

Ah, sacré rentrée ! quand tu nous tiens !

Voilà donc un nouvel été terminé : sable fin et soleil pour certains, petits-enfants chez grands-parents épuisés mais reconnaissants pour d'autres, ou encore un été douloureux et angoissant.

Été terminé rime aussi avec une rentrée de plus qui recommence.

Rentrée des plus jeunes, avec son lot de nouveaux amis, nouveaux enseignants à connaître, listes d'achats, planifications des activités et réunions diverses à assumer ; rentrée pour la reprise du travail, une remise en route pas toujours facile pour celles et ceux qui peinent dans leur labeur ; ou encore rentrée comme quête nouvelle d'un emploi.

Et ceux qui ne rentrent pas ? Oui, bien sûr, pour certains la rentrée riment avec " ouf ! les enfants et petits-enfants ont repris ! " Et puis encore celles et ceux pour des raisons d'âge ou de santé, vivant au jour le jour dans un quotidien qui peut être bien difficile.

Mais un point commun à toutes ces situations, aujourd'hui et pour les jours qui viennent, une nouvelle page est à créer et à vivre pour soi, en familles, entre amis, et en église.

Pour nous ici, dans notre communauté, il y a aussi une rentrée à partager.

Une paroissienne, en activité et mère de famille, me confiait cette semaine qu'elle ne vivait pas forcément sa reprise professionnelle avec grand enthousiasme mais qu'il en était tout autrement pour la rentrée de la paroisse : elle se réjouissait de reprendre avec nous et vous les enfants les activités habituelles.

Notre rentrée est-elle différente des autres ? Peut-être, car elle est portée par autre chose, par un Autre qui nous libère de nos soucis pour nous recentrer sur l'essentiel. Le Dieu auquel nous croyons nous accueille simplement et tel que nous sommes, sans nous juger ni nous lister des choses à faire.

C'est le Dieu de Jésus-Christ, qui nous offre une parole de libération pour que nous puissions vivre nourris d'espérance, en nous et autour de nous, avec tout ce qui nous fait courir comme ce qui nous empêche d'avancer.

Voilà une formidable promesse, un cadeau de Vie unique, à recevoir et partager en cette rentrée.

Sous le regard de Dieu, nous sommes. Et nous n'avons pas à produire.

Rien à prouver, nous ne sommes pas aimés par la somme des tâches que nous

accomplissons, mais aimés car nous existons tout simplement, en enfants du Père. Tel un enfant qui vient au monde, aimé par ses parents simplement parce qu'il est là. Cette affirmation est finalement très protestante : être et non pas faire.

Mais nous pourrions ici facilement entendre une contradiction avec la seconde lecture biblique entendue, de la lettre de Jacques.

L'auteur écrit en 5 chapitres un discours, un enseignement sur la pratique chrétienne, il partage un code de conduite aux premières communautés : une sorte de *vade mecum* du bon chrétien : comment conduire sa vie en accord avec sa foi.

Dans les premiers chapitres de sa lettre, l'auteur pointe d'abord une première attitude : demander à Dieu la sagesse.

Et en effet, la prière est le premier pas de notre vie chrétienne.

Remettre notre vie à Dieu, lui demander humblement de guider notre route et d'éclairer notre chemin.

Une amie aumônier hospitalière, me confiait sa prière avant chaque visite : " Éternel, que mon écoute soit la tienne, que mes mots soient les tiens . " Et elle de poursuivre : " c'est étonnant comme je me sens portée par un Autre dans ces moments délicats. "

Première pratique chrétienne donc : prier. Et simplement d'ailleurs ! C'est à la portée de chacun, pas besoin de grands discours. Dieu est notre ami proche en Jésus-Christ, il connaît notre cœur et entend nos plus simples paroles. Et je vais partager encore avec vous encore une bonne nouvelle : Il comprend même nos silences.

Alors, dans notre passage biblique, nous l'avons entendu, il est question du "faire", d'actions (relire versets 15 à 17).

Nous ne pouvons pas ici ne pas penser à l'actualité de ces derniers mois autour des migrants, retours exacerbés cette semaine par une photo terrible. Ces flux de populations en détresse ne représentent pas alors seulement des chiffres et des concepts religieux, politiques ou économiques, mais deviennent bien nos semblables, appel de frères et de sœurs résonnant dans notre propre humanité. Des visages, des voix, des histoires, des corps, miroirs de nous-mêmes, poussés vers un même but : vivre en paix.

Particulièrement en tant que protestants, nous ne pouvons que compatir pour le moins, et agir, comme nous l'explique Jacques. Pourquoi ?

Car nous avons été ces persécutés pour leur foi.

Nous avons été ces exilés sur les routes pour avoir refusé de renier notre foi.

Nous avons cherché refuge pour préserver nos convictions.

Souvenons-nous de notre histoire.

Par l'audace et la ténacité de quelques-uns, dans une grande confiance d'un côté, par l'accueil bienveillant de populations de l'autre côté, nous pouvons aujourd'hui librement nous dire protestants et nous réunir ici dans ce temple pour vivre notre foi.

Avez-vous entendu parler du sentier " sur les pas des huguenots " ? Partant de Poët-Laval dans la Drôme et allant jusqu'en Allemagne par la Suisse, et passant tout près

d'ici, un nouveau chemin de randonnée de 1600 km a vu le jour, retraçant le parcours des persécutés et exilés protestants du Dauphiné au XVIIe siècle, cherchant refuge en Allemagne suite à la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV. Un site internet relate ce parcours très intéressant.

Autre époque, autre lieux, mais le contexte aujourd'hui est bien similaire, des hommes et des femmes, des familles entières, fuyant leurs pays pour vivre leur foi. Et aujourd'hui à quelques km d'ici, notre paroisse sœur et voisine, de Valserine-Haut-Bugey, avec un collectif de communautés chrétiennes de Bellegarde et d'associations, a eu la joie d'accueillir la semaine dernière, une famille chrétienne d'Irak, à Bellegarde. Comme l'écrit Jacques, agir à cause de notre foi.

Et alors, pensez-vous peut-être, être ou faire ?

Je commence ma prédication en vous disant que le seul fait d'être suffit, et que c'est très protestant, et je poursuis avec le texte de Jacques en vous demandant d'agir !

En effet, cette lettre de Jacques a été très mal vue au moment de la Réforme (*les catéchumènes, vous avez ce qu'est la Réforme? pas celle des collèges, du rythme scolaire mais la protestante ? ... quand ?*) ...

La pensée protestante s'élevait contre la pensée catholique de l'époque qui défendait la justification par les œuvres. Là c'est difficile, je m'explique. Cela signifie : nous sommes sauvés et aimés par Dieu si nous agissons bien. Et les protestants s'élèvent contre cela. Selon eux, la Bible et les évangiles affirment que nous sommes sauvés par la grâce seule, par le moyen de la foi.

Nous sommes donc aimés de Dieu seulement parce que, en Jésus-Christ, par sa mort et résurrection, son amour nous est offert gratuitement.

C'est alors, qu'un des réformateurs, Martin Luther, trouvait dans la lettre de Jacques des possibles interprétations de justification par les œuvres, et la qualifiait d' "épître de paille", c'est-à-dire ne valant pas grand chose...

Toutefois, si nous sommes attentifs aux sens des mots de Jacques, ce n'est pas non plus ce qu'il défend.

Il est bien entendu évident, vous en conviendrez, qu'il n'y a pas de foi sans actions. Mais ces œuvres, aussi bonnes soient-elles, ne nous donnent pas l'amour de Dieu que nous ne méritons jamais.

Cet amour, nous l'avons déjà, sans rien demander ni rien faire, c'est ce que nous appelons la grâce.

Dieu nous aime gratuitement. A nous ensuite d'accepter ou non cet amour et d'en vivre.

Alors, oui nos actions seront bonnes, comme fruits de la grâce reçue.

Comprenons donc pour nous aujourd'hui que Jacques nous rappelle qu'une foi vivante produit ses propres œuvres, et que, effectivement, notre manière d'agir, témoigne de l'amour de Dieu dans nos vies, mais ne nous justifie jamais.

Dans les évangiles, le Christ va condamner des actes mais jamais la personne qui sera toujours appelée à vivre de la foi. Nous entendons très souvent cet envoi du Christ pour celles et ceux qui croisent sa route : " va, ta foi t'a sauvé. "

Et dans toute la Bible d'ailleurs, cet amour premier de Dieu est donné. Dans l'ancien testament, comme dans l'extrait du livre du prophète Esaïe entendu tout à l'heure, nous lisons : " le Seigneur m'ouvre l'oreille , le Seigneur Dieu vient à mon secours, je sais que je ne serai pas vaincu " : Dieu vient donc le premier vers moi.

Et pour nous alors, aujourd'hui, dans cette rentrée trépidante, quels chemins choisir ? Certes il y a des choses à faire, des incontournables, plus ou moins nourrissantes, mais il faut bien y passer. Mais il y en a aussi qui pourraient voir le jour cette année, de petites choses du quotidien mises en place par notre changement de regard sur nous-mêmes et les autres, portés par la reconnaissance de la bienveillance de Dieu. L'important est que dans la multitude des tâches, nous n'en devenions jamais prisonniers, sachant toujours nous en dégager pour revenir à l'essentiel de nos vies.

Et dans la paroisse, que notre rentrée ait aussi une place, une vraie !

Et je le sais par votre présence, votre engagement de catéchète ce matin, elle en a.

Vous êtes entrés pour vous ressourcer, entendre la Parole, écouter le Souffle de l'Esprit, comprendre votre vie et découvrir votre vocation au service du Christ et de votre prochain.

Nous sommes appelés ici à entrer mais aussi à sortir, de nos murs et de nos habitudes, pour rencontrer l'autre, découvrir cet ailleurs qui nous décentre, cet inconnu miroir de notre humanité.

Nous sommes appelés, en Christ, à vivre de notre statut d'enfant de Dieu.

Se savoir aimé et le partager en actes, naturellement et joyeusement.

Croire, dans la confiance, que cela me suffit, telles ces paroles extraordinaires de Dieu rapportées par l'apôtre Paul :

"Ma grâce te suffit, ma puissance s'accomplit dans ta faiblesse." (2 Corinthiens 12,9)

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.